



*Eugène Muller (1861-1948), un Alsacien aux multiples facettes –
Journée d'étude du 3 décembre 2011 - Strasbourg*

CONCLUSION

Chanoine Bernard Xibaut
*Président de la Société d'histoire
de l'Église d'Alsace*

Mesdames, Messieurs,

Il me revient l'honneur, comme président de la Société d'Histoire de l'Église d'Alsace, institution co-organisatrice du présent colloque avec l'Association pour la Conservation du Patrimoine Religieux en Alsace, de le conclure. Cet exercice académique est largement formel et je pourrai donc m'en acquitter en le construisant sur le schéma en trois parties, souvent utilisé par Mgr Doré dans cette activité qu'il affectionne :

- I. « c'est fini » (enregistrer la fin des travaux) ;
- II. « c'était bien » (constater les avancées de la recherche sur tel ou tel sujet) ;
- III. « ça continue » (donner des perspectives pour une suite de cette journée d'études).

I. C'est fini.

Mon premier développement consiste, en même temps qu'à enregistrer la fin des travaux, à *remercier chaleureusement les initiateurs du colloque*. Ici, la vérité m'oblige à passer d'emblée au singulier : c'est à M. Benoît Jordan, secrétaire général de l'ACPRA, qui a soutenu hier brillamment un mémoire à l'École Pratique des Hautes Études de Strasbourg, que revient entièrement cette initiative. C'est lui qui s'est passionné de longue date pour la figure du chanoine Muller, probablement d'abord sous l'angle de ses collections, car il est lui aussi collectionneur. M. Jordan a su mobiliser l'intérêt de l'archiprêtre d'alors – le chanoine Eckert – et de la fabrique de la cathédrale pour les objets issus du legs Muller, dormant dans un coffre ou rangés dans des placards inaccessibles sans échelle et il s'est attelé à leur inventaire méthodique, avec la collaboration généreuse et zélée de l'archiviste de l'archevêché, Monsieur Jean-Louis Engel. Il a su ensuite convaincre la Société d'Histoire de l'intérêt de co-organiser la présente journée, en lien avec l'exposition des figurines napolitaines à la cathédrale. C'est également son enthousiasme communicant qui a enclenché l'opération de restauration des dites figurines, avec le soutien de la Fondation du Patrimoine, selon la convention signée mercredi dernier par Mgr l'archevêque. J'avoue avoir moi-même

découvert l'intérêt de la personne du chanoine Muller grâce à Benoît Jordan, en même temps que j'apprenais, stupéfait, que les maquettes des églises que je contemplais depuis longtemps avec intérêt dans la grande bibliothèque du séminaire lui avaient appartenu.

C'est ici l'occasion de remercier chaleureusement Monsieur Louis Schlaefli, qui assure un travail de bénévole aussi monumental que la bibliothèque dont il a la garde et qui a su ajouter à la conservation des livres et des manuscrits celle d'un certain nombre d'objets précieux pour l'histoire de l'Eglise d'Alsace, dont ceux provenant de la collection Muller.

Le moment est bien placé pour remercier Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire, l'abbé Jean-Claude Reichert, pour avoir spontanément accepté le principe d'un colloque en ces lieux et mis à disposition la grande salle-à-manger des séminaristes à partir du moment où la salle Saint-Léon s'est trouvée immobilisée en raison de travaux menés par l'Etat propriétaire. J'associe Monsieur Antoine Bossard, sympathique intendant du Grand Séminaire, à ce remerciement, pour sa collaboration technique, et encore Mme Josée Schaal et la Sœur Raphaëlla qui ont tenu bénévolement la porterie.

Après avoir remercié l'initiateur, il me faut rendre hommage aux enseignants qui, par leur intervention, ont assuré le caractère universitaire de ce colloque. Je veux nommer ici M. Claude Muller, directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace, passionné de longue date par l'histoire ecclésiastique de notre région, notamment au XIX^e siècle, et qui nous a partagé bien campé le cadre historique si particulier dans lequel le professeur Muller a inscrit son actions ; M. Christian Baechler, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, qui nous a bien éclairé sur la transition délicate entre l'Empire allemand et la République française au lendemain de la Première Guerre mondiale ; Monsieur Luc Perrin, qui enseigne l'histoire moderne de l'Eglise à la faculté de théologie et qui a repris et approfondi les recherches qu'il avait entreprises au moment de la commémoration du centenaire de cette Faculté, créée allemande en 1902, et dont le chanoine Muller fut un des premiers enseignants.

Je voudrais encore remercier Mme Anne-Doris Meyer, qui a traité le sujet original du rapport entre le chanoine Muller et les sociétés savantes, dans la mesure où cet ecclésiastique décidément aussi éclectique que sa collection a été un membre aussi influent qu'actif dans le réseau des sociétés d'histoire.

Enfin, merci à Monsieur l'archiprêtre Michel Wackenheim d'avoir accueilli ce projet en même temps que l'exposition des figurines dans la cathédrale et d'avoir ouvert nos travaux ce matin.

II. C'était bien.

Après le temps des remerciements, vient celui de prendre acte des conclusions auxquelles toutes ces contributions nous conduisent. Elles ont enrichi notablement notre compréhension de la période délicate que le chanoine Muller a connue comme tout Alsacien de son temps.

La manière dont les diverses contributions se sont enchaînées nous livre de plus un enseignement précieux sur un personnage à multiples facettes. Il me semble possible d'actualiser la perspective dans au moins trois directions :

- C'est d'abord celle du *prêtre homme politique* : en ce temps là, il était possible à un prêtre – et ce n'était pas rare – d'être élu à des fonctions de député ou de sénateur. Le Code de 1983 a quasiment fermé cette perspective (canon 285, §3). Il faut y voir une volonté farouche de Jean-Paul II, traumatisé par l'expérience de la Pologne communiste et effrayé par certaines perspectives ouvertes par la théologie de la

Libération en Amérique Latine. Cependant, on peut regretter que des exceptions n'aient pas été prévues. L'Alsace incluse dans l'Empire allemand au lendemain du Traité de Francfort n'a pas hésité à envoyer ses prêtres, et même son évêque, au Reichstag de Berlin. Il s'agissait notamment d'y défendre les droits des catholiques. Au lendemain de 1918, l'Alsace n'a pas hésité à envoyé des prêtres au Sénat de la République Française. Il s'agissait, cette fois, de veiller au respect des spécificités alsaciennes dans un cadre politique largement marqué par le jacobinisme. Dans les deux cas, nous étions dans le contexte d'une communion forte entre les prêtres engagés en politique et la population qu'ils représentaient. Ne pourrait-on pas envisager d'autres cas limites qui justifieraient un tel recours ?

- C'est ensuite celle du *prêtre enseignant* : Le chanoine Muller fait partie de cette génération qui a connu successivement l'enseignement interne au Grand Séminaire et l'enseignement extérieur dans une Faculté de théologie. On sait que ce passage d'une formule à une autre était rejeté par une partie du clergé alsacien, terrorisé à l'idée que les futurs prêtres seraient massivement germanisés. De fait, il n'en a rien été. Les séminaristes ont au contraire bénéficié d'une formation intellectuelle plus approfondie et ont pu obtenir jusqu'à ce jour des diplômes délivrés par l'Etat. Aujourd'hui, avec la baisse des effectifs, la question de la formation des séminaristes se pose à frais nouveaux. Je plaide pour ma part pour que la collaboration fructueuse avec la faculté de théologie se poursuive sur les bases actuelles, même s'il est normal que des enseignements à caractère pastoral, spirituel ou liturgique soient donnés au séminaire.
- C'est enfin celle du *prêtre historien et du collectionneur* : président de la Société d'Histoire de l'Eglise d'Alsace, je suis très sensible à ce que la possibilité demeure d'éveiller les futurs prêtres à l'histoire de leur région, et plus spécialement à celle de leur diocèse. En ce sens, je me réjouis de la présence de la bibliothèque des Alsatiques au Grand Séminaire, en même temps que de celle d'un certain nombre d'éléments patrimoniaux qui peuplent les couloirs et les salles fréquentés par les séminaristes. C'est en ce sens aussi, et pas seulement pour des raisons pratiques de manutention d'objets, qu'il était heureux que cette journée soit organisée en ces lieux.
- En résumé, même si le chanoine Muller est très largement un homme du passé, en raison des circonstances aujourd'hui révolues qui ont accompagné son existence, il me semble tracer un chemin original pour les chrétiens d'aujourd'hui – y compris leurs prêtres – qui ne voudraient pas limiter leur horizon aux activités paroissiales, pourtant bien fondamentales, mais seraient sensibles aux interfaces avec le monde politique et le monde culturel, y compris dans le cadre universitaire. Puisse la diminution drastique des vocations ne pas enfermer le prêtre dans un modèle unique, ce qui aurait pour première et funeste conséquence de restreindre encore davantage l'attraction du ministère ordonné.
- Je n'oublie pas, bien évidemment, l'apport de cette journée pour l'histoire générale de l'Alsace, mais il m'importait de souligner cet aspect très particulier.

III. Ça continue :

Même si le chanoine Muller se révèle comme une figure particulièrement attachante, il n'est bien sûr pas question d'organiser chaque année une journée d'études à son sujet ! En revanche, le présent colloque va trouver un prolongement naturel dans la rénovation des

figurines napolitaines qui lui étaient si chères, laquelle se trouve désormais irrémédiablement lancée.

Au-delà de cette rénovation, la perspective est ouverte de réaliser le vœu qui accompagnait le legs du chanoine à la mense épiscopale, à savoir l'ouverture d'un « musée diocésain » qui pourrait trouver sa place dans la galerie du cloître, à la jointure de la cathédrale et du Grand Séminaire. Les juristes feront d'ailleurs remarquer que la non-exécution de cette clause pourrait pousser un jour les héritiers du chanoine, sont je salue ici quelques représentants éminents, à attaquer en justice le testament ! Mais je ne pense pas que ce soit dans leur intention...d'autant que ce « musée » a bel et bien existé, sous forme fragmentaire, durant quelques années.

Pourquoi ne pas envisager encore, le jour où la majorité des figurines se trouvera restaurée, la reconstitution provisoire de la grande crèche telle qu'elle était montée dans l'appartement du chanoine ? On y trouverait, en plus des figurines, les maquettes de différentes églises que nous avons pu admirer dans l'après-midi, dont celle de Saint-Pierre de Rome. A défaut de la cathédrale, très attachée à l'unicité de la crèche de 1907, un autre lieu pourrait être envisagé, comme cette salle du Grand Séminaire ou, pourquoi pas, un espace public.

Ayant envisagé de telles perspectives, il me reste à vous remercier tous chaleureusement : non seulement ceux que j'ai cités au début de ma conclusion, mais encore vous tous, participants, qui avez donné du sens aux travaux intellectuels et matériels occasionnés par une journée qui, je l'espère, vous aura instruits et enchantés en ce début du temps de l'Avent.